

cette existence trop courte, mais pleine de labeurs et de mérites. Après cette attente déjà trop prolongée, je ne puis résister aux pressantes sollicitations de quelques amis de celui qui emporte de si sincères regrets, et je vais m'efforcer, dans quelques notes, de présenter, sous son vrai jour, le bon et le vertueux prêtre, dont le souvenir est si profondément gravé dans le cœur de ses paroissiens.

Il est utile, et je dirais nécessaire, de mettre souvent sous les yeux des fidèles, des modèles qui peuvent grandement les édifier et les encourager au combat, dans la lutte qu'ils ont à soutenir contre leurs propres penchants, le monde et le prince des ténèbres. C'est pour remplir un but si chrétien, que de véritables apôtres, de la gloire de Dieu et de ses élus, nous ont tant de fois retracé la vie des saints placés sur nos autels.

Un des plus beaux modèles que nous puissions mettre, aujourd'hui, sous les yeux du clergé et des simples fidèles, est bien le pieux et modeste prêtre, qui, le 15 du mois dernier, disait adieu à ses confrères, à ses amis et à ses chers paroissiens. Toute sa vie s'est écoulée dans la pratique de l'obéissance, de la soumission la plus entière, d'une piété angélique.

René M. Joseph Tardif, est né à St. Augustin, le 20 octobre 1813. Ses père et mère, Jean Tardif et Joseph Drolet, étaient loin d'être favorisés des dons de la fortune; mais ces biens fragiles étaient les seuls qui leur manquaient, et en retour, ils avaient trouvé la véritable jouissance, le vrai bonheur, dans la pratique de